

Citoyenneté et religion à Athènes au Ve siècle avant J.-C.

Sujet :

En vous aidant de vos réponses, des documents et de vos connaissances, rédigez une réponse argumentée montrant les **liens entre religions et vie politique dans l'Athènes du Ve siècle avant J.-C.** Vous répondrez en **trois temps**. D'abord en montrant la **ferveur religieuse des Grecs**, puis en montrant que la **religion est organisée par l'Etat** et enfin que la **religion unit toute la communauté** des Athéniens.

Proposition de correction :

Au Ve siècle avant J.-C., Athènes est une des cités les plus puissantes du monde grec. Elle domine un vaste empire à travers la Ligue de Délos et sa culture rayonne dans l'ensemble de l'Hellade. La cité jouit aussi d'un système politique très particulier. A Athènes, il n'y a ni roi, ni tyran, le gouvernement de la cité est assuré par le peuple lui-même. Athènes est une démocratie. L'étude détaillée du régime politique athénien révèlent des liens tout à fait particuliers entre la vie politique de la cité et sa vie religieuse. Il va donc falloir comprendre au mieux ces liens et pour ce faire, nous commencerons par regarder comment se manifeste la ferveur des Grecs, puis nous tenterons de mettre en lumière les relations entre l'Etat athénien et la religion de la cité, et enfin il faudra essayer de comprendre comment la religion est un moyen de souder l'ensemble de la communauté athénienne.

I. La religion est une donnée fondamentale dans la compréhension d'une civilisation. Comme l'a montré l'historien et philosophe J.-P. Vernant, on ne peut comprendre le monde grec sans accorder une large place aux pratiques religieuses. Or, il semble que les Athéniens, et les Grecs en général, aient accordé une place très importante à l'expression dans leur foi dans leur vie courante. En effet, chaque moment de la vie, tant publique que privée, doit être rythmé par l'exercice d'un rite particulier. Cela permet d'attirer la bienveillance des dieux, mais si le rite est mal fait, la colère divine doit être attendue. La répétition des rites permet donc de bien définir les rapports entre hommes et dieux, organiser le temps de la cité et de la vie humaine. La religion est donc une caractéristique fondamentale de la vie d'un Athénien.

Les habitants de la cité expriment leur attachement aux dieux par la pratique de sacrifices répétés. Les plus courants sont ceux faits en nature aux dieux du foyer mais dans le cadre civique, des sacrifices plus importants sont pratiqués. Thucydide, dans sa *Guerre du Péloponnèse* évoque les libations faites par l'armée grecque lors du départ de l'expédition de Sicile. Ce sacrifice est exécuté dans le recueillement et avec faste. On emploie des coupes d'or et d'argent pour offrir le vin aux dieux de la guerre (sûrement Athéna, Zeus ou Arès). Les libations ne sont qu'un type de sacrifice. Les Grecs pratiquent des offrandes sanglantes, comme le sacrifice de bœufs décrit dans le décret organisant les Panathénées, mais aussi non sanglantes comme le don de petits gâteaux aux dieux de la maison.

Mais ces gestes rituels ne sont pas l'expression libre d'une foi, mais des règles définies légalement par la cité.

II. Les rites grecs doivent être respectés pour s'assurer la bienveillance des dieux, mais aussi parce que la loi le préconise. En effet, dès le VIIIe siècle, les gestes à accomplir ont été fixés dans le marbre par une législation spécifique. Dans les civilisations antiques, les « lois sacrées » (celles qui fixent le déroulement des rites religieux) n'étaient connues que de la classe des prêtres, mais à Athènes, ces lois ont le même statut que toutes les autres, ce qui montre que la religion n'est pas l'affaire d'une caste particulière mais de l'ensemble de la population.

La religion n'est donc pas séparée du politique. Les Athéniens ont confié la direction de leurs affaires religieuses à un magistrat, l'archonte-roi. Il est chargé de l'organisation des Mystères d'Eleusis, des Panathénées, dirige les rites civiques, et est chargé de juger les crimes en impiété. De même lors de la prise de fonction d'un magistrat, le serment de l'impétrant est sanctionné par un sacrifice qui en garantit la valeur.

Les clauses d'organisation des Panathénées sont elles aussi tout à fait révélatrices. Ces fêtes sont les plus importantes d'Athènes. Elles sont faites en l'honneur de la déesse Athéna, fille de Zeus et protectrice de la cité. Chaque année, ou tous les 4 ans quand il s'agit des Grandes Panathénées, un décret est pris afin d'organiser au mieux cette fête. Le texte du décret affirme que les mesures sont prises en l'honneur d'Athéna par le peuple de la cité et ce sont les magistrats élus qui doivent mettre tout mettre en œuvre pour que la fête soit réussie. L'exemple des Panathénées montre donc très clairement les très étroites relations entre vie religieuse et vie politique.

Mais les Panathénées montrent aussi que la religion a pour but de faire communier une cité dans un même esprit.

III. Les classes sociales à Athènes sont très cloisonnées. En effet, seuls les citoyens ont des droits dans cette cité, et pour être citoyen, il faut être un homme libre, né de parents athéniens et citoyen et avoir plus de 18 ans. Si l'une de ces conditions n'est pas réunie, alors la personne n'a pas de droits politiques à Athènes. Même si Athènes est une démocratie, on peut affirmer paradoxalement que les citoyens forment l'aristocratie du peuple de la cité. Ainsi donc, un métèque (étranger vivant sur le sol de la cité), et *a fortiori* les esclaves n'ont pas de droits politiques. Ils doivent assurer la défense du pays mais ne peuvent pas participer à son gouvernement. De même, le sexe est une dimension importante. Seuls les hommes, selon Aristote, ont une nature suffisamment forte pour assurer la vie de la cité, les femmes sont donc exclues elles aussi. Et pourtant on les retrouve avec une place prépondérante dans la vie religieuse.

Les recherches ont montré qu'il revenait à des jeunes filles de la meilleure société, les ergastines, de broder le manteau qui devait recouvrir la statue d'Athéna lors des Panathénées. Ces jeunes filles avaient donc un rôle central dans cette fête. De même, on sait aujourd'hui que les filles et femmes de citoyens n'étaient pas seules à participer à la fête, il y avait aussi les filles des métèques qui étaient chargées de porter des jarres d'eau qui allaient être offertes à la déesse. Ainsi des femmes, par nature exclues de la vie politique, et pour certaines non athéniennes de surcroît, étaient intégrées dans la plus grande fête civique d'Athènes. Il est aussi assez probable que des esclaves, pourtant considérés comme des animaux ou comme des objets par les philosophes grecs, aient fait partie de la procession en l'honneur d'Athéna. Ainsi toute la cité, et pas seulement les citoyens, était représentée dans les Panathénées.

La religion sert donc à unir la société athénienne. Les corps exclus de la direction de la cité sont intégrés dans la vie religieuse. On veut montrer par là que la cité ne se résume pas à la classe civique, mais qu'elle est plus large et qu'un habitant, homme ou femme, athénien ou métèque fait parti d'un tout, Athènes, et que la cité se préoccupe de tous ses habitants et pas uniquement des seuls citoyens.

Il est donc presque impossible de distinguer vie politique et vie religieuse à Athènes au Ve siècle. En effet, la plupart des gestes quotidiens ont une forte connotation religieuse. La cité doit aussi prendre en charge l'organisation du culte afin de montrer que la cité ne se résume pas qu'aux citoyens et qu'elle est beaucoup plus large. La célébration des rites permet de souder l'ensemble de la communauté autour d'un but commun : la prospérité de la cité. Mais, comme Athènes est la seule démocratie du monde grec à cette époque, il est loisible de se demander si cette fusion entre vie politique et vie religieuse peut se retrouver dans d'autres cités grecques comme Thèbes ou Sparte ou si Athènes, encore une fois, est une exception dans les civilisations antiques.

